

Les Obstacles dans le raisonnement

par Oscar Brenifier

Glissement de sens : Transformation d'une proposition ou d'une idée, s'effectuant subrepticement et insensiblement par la conversion de cette idée ou de cette proposition en une formulation voisine proche, mais de sens substantiellement différent. Exemple : Transformer la proposition « L'être humain est doué de raison » en la proposition « L'être humain est raisonnable ».

(Voir *Précipitation, Emportement émotionnel*)

Indétermination du relatif : Refus de répondre, d'expliquer une idée ou de la mettre à l'épreuve, en invoquant la multiplicité indéterminée des points de vue subjectifs possibles. Exemple : À la question « La raison libère-t-elle l'homme ? », répondre simplement que cela dépend de chacun et du point de vue où l'on se place. (Voir *Concept indifférencié*)

Fausse évidence : Fait de considérer comme indiscutable un lieu commun, un propos banal, justifié d'emblée par son apparente évidence, évidence qui relève de la prévention, du préjugé ou de l'absence de pensée. Exemple : Considérer d'emblée pour acquise la proposition suivante : « On ne peut pas avoir raison contre tout le monde ». On pourrait citer comme contre-exemple l'apparition de toute nouvelle découverte scientifique importante.

(Voir *Certitude dogmatique, Alibi du nombre, Emportement émotionnel, Opinion reçue*)

Certitude dogmatique : Attitude de l'esprit qui juge incontestable une idée particulière et se contente de l'énoncer hâtivement, voire de la réitérer, sans chercher à la justifier, sans en creuser les présupposés et les conséquences, sans tenter de la mettre à l'épreuve ni d'envisager une hypothèse contraire. Défaut de la pensée qui interdit toute possibilité de problématique.

Exemple : Lorsque quelqu'un affirme que « La raison nous empêche d'être libre » sans envisager en quoi « La raison est libératrice » ; par exemple, elle nous libère de nos préjugés. (Voir *Emportement émotionnel, Fausse évidence, Opinion reçue, Idée réductrice*)

Alibi du nombre : Référence à une prétendue multiplicité dont l'évocation est censée confirmer indubitablement une proposition exprimée au préalable.

Exemples : « Tout le monde sait que la raison nous empêche d'être libre », « De nombreux exemples prouvent que la raison nous libère. » Le nombre dans sa généralité ne prouve rien en soi, à moins d'être précisé ou explicité. (Voir *Certitude dogmatique, Fausse évidence, Opinion reçue*)

Opinion reçue : Fait d'admettre une idée ou une proposition pour la seule raison qu'elle serait validée par l'autorité de la tradition, d'une habitude, du milieu social, d'un spécialiste, reconnu ou non, ou par l'évidence d'une quelconque « nature éternelle ».

Exemple : Affirmer la proposition « La raison libère l'homme » en la justifiant seulement par des expressions du type : « L'histoire nous prouve que... », « Depuis l'Antiquité nous savons que... », « Le philosophe untel dit que... », « La société est fondée sur l'idée que... », etc.

(Voir *Alibi du nombre, Certitude dogmatique, Emportement émotionnel, Fausse évidence, Idée réductrice, Précipitation*)

Emportement émotionnel : Moment de la réflexion où nos convictions nous conduisent à refuser l'analyse et la mise à l'épreuve de nos propos, afin de poursuivre notre discours sans envisager d'autres possibilités de sens.

Exemple : Lorsque je soutiens l'idée « La raison empêche l'homme d'être libre » et que lancé dans mon discours, je ne réponds pas à l'objection suivante : « Cette proposition ne consiste-t-elle pas à défendre la loi du plus fort ? », soit parce que je refuse de répondre aux objections qui me sont faites, soit parce que je ne prends pas le temps de les formuler moi-même.

(Voir *Certitude dogmatique, Concept indifférencié, Idée réductrice, Fausse évidence, Idée réductrice*)

Précipitation : Attitude consistant à formuler une réponse hâtive, voire peu claire, sans avoir au préalable pris la peine d'identifier les divers facteurs pouvant intervenir dans la résolution de la question à traiter. Entraîne un risque de confusion et de contresens.

Exemple : À la question « La raison libère-t-elle l'homme ? », répondre « L'homme est par nature doué de raison », sans prendre le temps d'expliquer en quoi cette réponse explique que la raison libère ou comment la raison pourrait représenter une contrainte.

(Voir *Glissement de sens, Certitude dogmatique, Emportement émotionnel*)

Exemple inexplicé : Utilisation abusive d'un exemple consistant à considérer que sa seule formulation sous forme narrative, ou même sa simple évocation, suffit à justifier une idée ou une thèse, sans que soit fournie l'analyse qui permettrait de démontrer l'intérêt et la portée de l'exemple en question.

Exemple : Lorsque pour défendre l'idée « La foi est contraire à la raison », je mentionne l'Inquisition sans donner aucune explication. (Voir *Concept indifférencié, Fausse évidence, Idée réductrice*)

Concept indifférencié : Utilisation imprécise et tronquée d'un concept, ayant pour conséquence d'engendrer une proposition qui n'est pas poussée jusqu'au bout, à la fois dans l'exploration de ses présupposés implicites et dans l'analyse de ses diverses conséquences possibles. La position adoptée n'est donc pas assumée dans sa logique argumentative complète.

Exemple : « La raison n'est pas la connaissance ». Mais le terme connaissance renvoie-t-il ici à la connaissance sensible, à une érudition, à l'expérience ? La proposition varie énormément selon les diverses interprétations ; elles produisent différents sens qui peuvent radicalement s'opposer. (Voir *Certitude dogmatique, Précipitation*)

Idée réductrice : Fait de choisir arbitrairement et de défendre un point de vue unique, qui s'avère incapable de prendre en compte l'ensemble des données d'une question ou d'un concept, en l'amputant ainsi de ses véritables enjeux. Justification d'une idée particulière, mais absence de position critique.

Exemple : À la question « La raison libère-t-elle l'homme ? », répondre non et travailler uniquement à l'élaboration de ce point de vue.

(Voir *Certitude dogmatique, Emportement émotionnel, Fausse évidence, Opinion reçue*)

Incertitude paralysante : Attitude de l'esprit inhibé dans la progression de sa réflexion, parce que deux ou plusieurs options contradictoires se présentent à lui, sans qu'aucune ne réussisse d'emblée à emporter son adhésion et sans qu'il ose se risquer à analyser les thèses en présence ou à articuler une problématique.

Exemple : Énoncer d'abord l'idée que « La raison libère l'homme », ensuite que « La raison est une contrainte pour l'homme », puis simplement dire que l'on hésite et en conclure que le problème est difficile et que l'on ne peut pas trancher. (Voir *Concept indifférencié, Difficulté à problématiser*)

Illusion de synthèse : Refus de considérer séparément deux ou plusieurs composantes d'une idée en les maintenant dans une unité factice, ce qui empêche d'évaluer adéquatement leur dimension conflictuelle et de formuler une problématique prenant en charge ces divers aspects. Résolution superficielle d'une contradiction.

Exemple : La proposition « À quelques exceptions près, on peut dire que la raison libère l'homme ». Il s'agit ici d'expliquer en quoi la raison libère l'homme et en quoi elle ne le libère pas, sans gommer la portée de ces exceptions, aussi rares soient-elles. (Voir *Difficulté à problématiser, Perte de l'unité*)

Perte de l'unité : Oubli du lien entre les différents éléments constitutifs d'une réflexion, au profit d'une approche parcellaire et pointilliste et au détriment d'une prise en considération de l'unité d'ensemble du propos. Rupture de cohérence ou de logique dans un développement d'idées.

Exemple : À la question « La raison libère-t-elle l'homme ? », traiter l'aspect psychologique et intellectuel, voire élaborer une problématique à ce propos, puis aborder l'angle moral de la question sans se soucier de relier ce nouvel aspect au travail déjà effectué. (Voir *Difficulté à problématiser, Illusion de synthèse, Idée réductrice*)

Difficulté à problématiser : Insuffisance d'une réflexion, qui, lorsqu'elle rencontre deux ou plusieurs propositions contradictoires sur un sujet donné, hésite ou se refuse à les articuler ensemble. Elle oscille dès lors entre l'une et l'autre, voire simplement les accole, sans chercher à les traiter et à les relier véritablement en produisant une problématique.

Exemple : Les propositions « L'homme est libre grâce aux passions » et « Les passions empêchent l'homme d'être libre » sont énoncées tour à tour, ou accolées. On conclut simplement à une impossibilité de trancher, sans chercher à les articuler ensemble sous la forme d'une problématique, ce qui permettrait de vérifier sur quelle notion pivote l'opposition. Ainsi l'on pourrait proposer la formulation suivante : « Les passions libèrent l'homme dans la mesure où il peut encore les soumettre à l'épreuve critique de la raison. » (Voir *Illusion de synthèse, Idée réductrice*)

Facilitateurs

Suspension du jugement : Mise de côté temporaire de tout parti pris, afin d'énoncer et d'étudier les diverses possibilités de lecture d'une thèse ou d'une problématique.

Exemple : Même si l'on pense que la logique est une contrainte, suspendre sa conviction afin d'étudier et de problématiser la question. (Voir *Position critique, Penser l'impensable*)

Achèvement d'une idée : Étude et prise en charge des éléments importants d'une thèse, reconnaissance de ses présupposés ou de ses conséquences, explication de ses différents sens ou nuances.

Exemple : Si l'on énonce l'idée « La raison libère l'homme », montrer les différents sens du terme raison, comme norme de l'esprit, comme ordre des choses, comme mode de connaissance, ou opter pour un de ces sens, en explicitant les conséquences. (Voir *Problématique accomplie*)

Position critique : Soumettre à des questions ou à des objections une thèse, afin de l'analyser et de vérifier ses limites, ce qui permet de préciser son contenu, d'approfondir la compréhension de ses présupposés et de ses conséquences, et d'articuler une problématique.

Exemple : Si l'on énonce l'idée « La raison libère l'homme », objecter que la raison est une négation du sensible, de l'imagination ou de la foi, et répondre à ces objections. (Voir *Suspension de jugement, Penser l'impensable*)

Penser l'impensable : Imaginer et formuler une hypothèse, en analyser les implications et les conséquences, même si nos convictions a priori et notre raisonnement initial semblent se refuser à cette possibilité. Accepter une hypothèse qui s'impose à nous par la démonstration, même si intuitivement elle nous semble inacceptable.

Exemple : Si l'hypothèse de départ est l'idée que « La raison libère l'homme », tenter de justifier la position inverse : « La raison est une contrainte », même si cette proposition nous paraît aberrante. Ceci implique, par exemple, d'expliquer que la raison inhibe désirs et passions. (Voir *Suspension de jugement, Position critique*)

Exemple analysé : Citer ou inventer, puis expliquer un exemple mettant en situation une problématique ou un concept, afin de les étudier, de les expliquer ou d'en vérifier la validité.

Exemple : Si l'on veut défendre l'idée que « La logique est une contrainte pour l'homme, dans la mesure où elle est négation du désir », on peut citer l'exemple de l'artiste dont le fonctionnement ne saurait être réduit à la logique, et l'analyser. (Voir *Achèvement d'une idée, Introduction d'un concept opératoire*)

Introduction d'un concept opératoire : Introduction dans la réflexion d'une nouvelle notion ou idée permettant d'articuler une problématique ou d'éclaircir le traitement d'une question. Le rôle d'un tel concept est d'éviter tout relativisme vide de sens comme « ça dépend », d'éclaircir les hypothèses, et d'établir des liens entre les idées.

Exemple : Pour justifier l'idée « La raison libère l'homme », introduire le concept de « maîtrise de soi » et l'expliciter. (Voir *Achèvement d'une idée, Problématique accomplie*)

Problématique accomplie : Mise en rapport concise de deux ou plusieurs propositions distinctes ou contradictoires sur un même sujet, afin d'articuler une problématique ou de faire émerger un concept. La problématique peut prendre soit la forme d'une question, soit celle d'une proposition exprimant un problème, un paradoxe ou une contradiction.

Exemple : Pour traiter la question du sensible, formuler deux propositions « Le sensible est le moyen premier d'accéder à la connaissance du monde » et « Nous sommes prisonniers de nos sens », puis articuler une problématique sous forme de question : « La

connaissance sensible se suffit-elle à elle-même ? », ou sous forme d'affirmation : « Le sensible est une forme indispensable de connaissance qui ne se suffit pas à lui-même ». (Voir *Achèvement d'une idée, Introduction d'un concept opératoire*)